

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 43

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DUMAS AUX ARRÊTS

Qu'on ne veut faire du théâtre, en ce temps-ci ? Ils sont rares, parmi les gens sachant plus ou moins tenir une plume, ceux qui n'ont pas aujourd'hui leur petit acte en poche, quand ce n'est pas leur comédie, leur drame, leur tragédie ou même leur pièce à grand spectacle. Et, timides, doutant un peu du succès, ou fanfarons, sûrs du triomphe, ils cherchent le directeur complaisant et téméraire qui risquera leur chef-d'œuvre aux feux de la rampe.

Aussi est-il piquant de rappeler, à ce propos, une amusante anecdote dont Alexandre Dumas fut le héros. Contée par lui-même, elle a une saveur toute particulière.

Depuis longtemps, Dumas était harcelé par son ami Harel, directeur de l'Odéon, qui le sollicitait de lui faire un drame ayant pour titre : *Napoléon*. Cette requête, toujours répétée, avec plus d'insistance chaque fois, était devenue un cauchemar pour l'écrivain. Dumas n'était pas inspiré et, sans dire carrément non à son ami, il différât de jour en jour de prendre la plume.

Un soir, au sortir du théâtre, Harel invite Dumas à souper chez lui avec Lockroy et Janin.

Le souper fut très joyeux et assaisonné de tout l'esprit de si brillants convives. A trois heures du matin, on était encore à table. Harel, à la stupéfaction de Dumas, n'avait pas dit un mot de *Napoléon*. Ce dernier, toutefois, avait bien remarqué des chuchotements, des clignements d'yeux dont il ne s'expliquait pas la raison. Et lorsqu'à deux ou trois reprises il voulut questionner sur ce point les convives, ceux-ci se regardèrent d'un air étonné et lui rirent au nez. « J'avais l'air d'arriver de Carpentras ! » dit Dumas.

Sous un prétexte futile et dont il ne devina pas la malice, on fit soudain sortir Dumas de la chambre. Quand il y entra, ses amis Lockroy et Janin étaient partis. Harel seul restait — il était chez lui, du reste.

Mais, laissons maintenant la parole à Dumas.

... Trois heures et demie venaient de sonner ; je pensai qu'il était temps de me retirer, je pris mon chapeau et voulus sortir par où j'étais entré.

— Non, non, me dit Harel, tout le monde est couché... Suivez-moi par ici.

Je le suivis sans défiance.

Nous traversâmes la chambre de Georges, puis un cabinet de toilette ; puis, enfin, nous entrâmes dans une chambre que je ne connaissais pas.

Deux bougies brûlaient sur une table chargée de livres de toutes les dimensions, de plumes de toute sorte. Un excellent lit dont la couverture était faite resplendissait dans l'ombre, sous le contraste de ses draps blancs et de son édredon pourpre. Il y avait sur la descente du lit en peau d'ours des pantouffles toutes préparées. D'un côté de la cheminée était une causeuse de velours ; de l'autre côté, un grand fauteuil en tapisserie.

— Tiens, dis-je, voici une bonne chambre, bien confortable ; on doit bien y dormir et bien y travailler.

— Ah ! dit Harel, ma foi ! je suis enchanté qu'elle vous plaise.

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est la vôtre.

— Comment, la mienne ?

— Oui... Et, comme vous n'en sortirez pas que vous n'ayez fait mon *Napoléon*, il faut que vous vous trouviez bien pour ne pas être de trop mauvaise humeur pendant votre emprisonnement.

Un frisson me courut par tout le corps.

— Harel ! m'écriai-je, pas de bêtises, mon ami !

— Justement, pas de bêtises !... Vous en avez

fait une grande de ne pas vous être mis à l'ouvrage quand je vous l'ai demandé... J'en ai fait une grande en ne commandant pas la pièce à un autre... mais je vous en avais parlé et je n'ai qu'une parole. Je trouve donc que nous avons été suffisamment bêtes tous les deux, pour des gens d'esprit, et qu'il est bien temps que nous redevenions spirituels.

— Allons donc ! vous n'y pensez pas ! Je n'ai pas le moindre plan arrêté pour votre *Napoléon*.

— Vous m'avez dit que vous aviez refait *Christine* dans une nuit.

— Il me faut des livres... Bourrienne, Norvins, *Victoires et Conquêtes*...

— Voici *Victoires et Conquêtes* dans un coin ; voici Bourrienne dans l'autre ; voici Norvins sur la table.

— Il me faut le *Mémorial de Sainte-Hélène*.

— Le voici sur la cheminée.

— Mon fils...

— Il viendra dîner demain avec nous.

— Ma maîtresse...

— Ah ! me dit Georges en entrant, vous venez de vous en passer pendant six semaines ; vous vous en passerez bien pendant quinze jours.

Je me mis à rire.

— La préviendra-t-on, au moins ?

— Elle est prévenue.

— Par qui ?

— Par moi, dit Harel, et elle a déjà reçu sa prime.

— Laquelle ?

— Un bracelet.

Je pris les deux belles mains de Georges et, m'adressant à Harel :

— Ma foi ! mon cher ami, lui dis-je, vous faites les choses de façon qu'il n'y a pas moyen de refuser... Demain, je me mets à votre *Napoléon*, et, dans huit jours vous l'aurez.

— Vous êtes bien pressé de nous quitter, mon cher ! dit Georges en relevant sa lèvre d'impératrice.

— Bon ! dis-je, la pièce sera finie quand elle sera finie... Ce n'est pas moi qui suis pressé, c'est Harel...

— Harel attendra, dit Georges avec ses airs de Cléopâtre et de Médée.

Je m'inclinai ; je n'avais plus rien à dire. Harel me montra un cabinet de toilette et ses dépendances, me fit observer que ma chambre n'avait d'autre issue que celle de Georges, sortit avec elle et m'enferma.

On avait poussé l'attention jusqu'à envoyer chercher chez moi mon pantalon à pieds.

Le même soir, ou plutôt le même matin, je me mis au travail et je trouvai le rôle de l'espion et la division du drame. Le rôle de l'espion trouvé, tout l'était. Quant à la division du drame, elle était donnée par l'histoire elle-même.

— De Toulon à Sainte-Hélène ! m'avait dit Harel. Je dépenserai cent mille francs s'il le faut !

Il était difficile de me laisser plus de marge.

Dès le lendemain matin, je me mis à écrire.

Au fur et à mesure que les tableaux étaient faits, je les passais à Georges, qui les passait à Harel, lequel des donnait à copier à un charmant garçon nommé Verteuil, qui est aujourd'hui secrétaire au Théâtre-Français.

Au bout de huit jours, le drame était fait ; il se composait de vingt-quatre tableaux et comportait neuf mille lignes. C'était trois fois la corpulence d'un drame ordinaire, cinq fois la longueur d'*Iphigénie*, six fois celle de *Méropé*.

Frédéric Lemaître devait jouer le rôle de Napoléon. J'avais discuté ce choix d'abord ; le physique me semblait beaucoup dans une pareille création. Le succès du *Napoléon* de la Porte-Saint-Martin avait été dû surtout à la ressemblance de Gobert avec l'Empereur ; et rien ne ressemblait moins à Napoléon, et surtout à Bonaparte, que Frédéric.

— Mon cher, me dit Georges, rappelez-vous ceci : c'est qu'un homme du talent de Frédéric peut tout jouer.

— La raison me parut si bonne, que je m'y rendis. Le rôle fut donné à Frédéric.

Le neuvième jour, la pièce était copiée ; Verteuil, en se faisant aider de deux personnes, avait mis à la copier un jour de plus que moi à l'écrire.

Théâtre d'amateurs. — Il faut le reconnaître : c'est dans les pièces du cru que réussissent le mieux nos sociétés d'amateurs. Elles ont tout pour cela. Aussi nos comédiens amateurs auront appris, sans doute, avec plaisir, la publication d'une pièce nouvelle, qui leur est spécialement dédiée. *Enfin seuls!* de M. A. Huguenin, est une idylle villageoise en 3 actes, à laquelle ils pourront demander de nouveaux succès.

Grand Théâtre. — La saison, qui a brillamment commencé, continue de même. Au fur et à mesure que l'on fait plus ample connaissance avec nos artistes, on les apprécie davantage, on leur trouve des qualités nouvelles. Chaque représentation est un nouveau succès.

Voici les spectacles de la semaine :

Demain dimanche, *Le Bercail*, comédie en 3 actes de Bernstein, et *Monsieur chasse*, vaudeville en trois actes, de Georges Feydeau.

Mardi 28 et vendredi 31, le grand succès de Mlle Renée Willems, *Zaza*, 5 actes de P. Berton et Simon.

Jeudi 30, *L'Emboscade*, pièce en 4 actes, de Kistemæckers, jouée pour la première fois le 10 février dernier à la Comédie française.

Bureau de location au Théâtre. Téléphone 1032.

Kursaal. — Le nouveau programme avec les attractions obtient tout le succès que l'on espérait.

Le singe-chimpanzé Prince Joseph à lui seul attire la foule. On n'a jamais vu, à Lausanne, un animal aussi amusant. Son manager restera trois jours de plus à Lausanne, vendredi, samedi et dimanche en matinée et en soirée.

Ce numéro est accompagné de trois nouveautés sensationnelles, Les Maud et Gill, acrobates comiques, avec leurs chiens ; Blazer, le célèbre violoniste virtuose ; enfin, dimanche, Röhig, le manipulateur illusionniste, qui a fait courir tout Genève.

Le cinéma passera des films inédits et le Pathé-Journal.

Matinées : dimanches et mercredis à 2 1/4 heures avec programme complet.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Rambert, Fréd. Rouge, G. Flemwel. Entrée gratuite.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.